

## « Une Femme parmi les femmes »

Tania, toute jeune adolescente est là recroquevillée sous la table de la cuisine. Réfugiée en elle-même, prostrée en sa terreur intérieure, la tête entre ses genoux pour ne pas entendre le poignant témoignage de sa mère Valérie, sur les violences régulièrement commises par son mari devant elle. C'est une image des plus marquantes qui hantent notre mémoire parmi toutes celles réalisées par Lizzie SADIN. Femme parmi les femmes, pionnière parmi les toutes premières pour dénoncer dès 1996 les violences faites aux femmes.

C'est pourquoi dire de Lizzie SADIN qu'elle est une femme engagée est un flagrant pléonasme. Car cette photojournaliste aux antécédents de multiples métiers sociaux exercés (éducatrice, animatrice socio-culturelle et formatrice pour adultes en divers milieux défavorisés) a fait du monde son village à portée de toutes nos valeurs humanistes menacées.

En posant la question par elle toujours posée et brûlante, du Népal à l'Éthiopie en passant par Madagascar, Israël, l'Inde ou Paris :

« Est-ce ainsi que les femmes vivent ? »

Car ce qui fait sa force de femme émérite, sa grande qualité de photographe, est l'obsession de ne jamais laisser dans l'ombre toutes les entraves les plus cruelles à la dignité humaine (Mariages précoces des petites filles en Ethiopie, Incarcération des mineurs sur tous les continents dans 12 pays, Traite des femmes au Népal, Israël ou Moldavie, Tourisme sexuel sur mineures à Madagascar, Elimination sélective des petites filles en Inde et d'autres...). C'est la volonté farouche, quasi quotidienne de mettre en lumière tout ce qui justifie de notre part lucidité et indispensable solidarité.

Lizzie SADIN honore le genre humain, masculin, féminin, transgenre avec une combativité à toute épreuve, sans jamais renoncer. Sa démarche est toute empreinte de courage, élémentaire sans jamais tirer profit de la moindre vanité professionnelle souvent pratiquée dans le métier. Car tous ses reportages au long cours, lui semblent des plus évidents à traiter sans trop tarder. Dans ses images jamais de clichés sur les damnés de la terre, pour mieux nous restituer en toute proximité et humilité l'urgence de leur survie.

En 2004 j'avais tenu à l'intégrer dans l'exposition de la BNF ainsi nommée « La Photographie engagée » aux côtés de Raymond Depardon, et lui avait dédié cet avant-propos :

« Lizzie, tu es à la photographie ce qu'Angela Davis, vos coiffures identiques confondues, fût à la cause du droit des Noirs aux U.S.A. Ce que Florence Arthaud fût à la Route du Rhum, ce qu'Ellen Mc Arthur et Anne Liardet furent au record du tour du monde à la voile et au Vendée Globe.

Tu partages avec elles, reines de tous les océans et de toutes les

audaces, les qualités majeures de ténacité, de courage, d'endurance au long cours, qui dépassent tout cliché pour être la marque déposée de ton caractère opiniâtre.

Le photojournalisme est aujourd'hui une mer démontée subissant le tsunami de la « peoplisation » et les déferlantes d'une « illustrationite aigüe » contre lesquelles résistent de trop rares « ilots » insubmersibles de grands reportages « engagés » de Bagdad à Kabul ou sur les univers carcéraux que tu as documentés à travers le monde pendant 8 ans. A la manière de Dorothea Lange, dont tu es la sœur de cœur dans la dénonciation de toutes les injustices.

J'ai toujours pensé que plus les convictions humanistes d'un photographe sont les raisons de tout travail étalé dans le temps, plus sa qualité photographique révèle un œil d'une rare sensibilité.

Tes cadrages, toujours plus proches de cette recherche permanente de la perfection, font l'objet aujourd'hui de la reconnaissance de l'ensemble de la profession.

Ton « Visa d'Or » en 2007 fût tel une bouée cardinale virée au bon moment de ton chenal de vie et de ton parcours professionnel. Son éclat international t'a ouvert l'horizon des grands larges et des succès à venir que tu mérites tellement après tant de sacrifices familiaux et financiers.

Contre vents mauvais et aléas du métier, tu es désormais un exemple à suivre pour jeunes photographes et jeunes consœurs, un phare essentiel qui éclairera leur avenir.

Pour croire dans le métier, que tu as anobli d'une démarche qui fait l'admiration sur un sujet très délicat au cœur de nos sociétés pénales. Tes images qui se succèdent depuis de longues années au panthéon d'un photojournalisme toujours engagé, sont dignes d'un W. Eugène Smith, d'un Cartier Bresson dont tu es l'une des plus fidèles héritières.

« Va vers ton risque, serre ton bonheur » écrit René Char

« A te regarder, ils s'habitueront ».

A te regarder, ils s'enrichiront toujours de la force de tes images.

Eric Orsenna a tout à fait raison : parce que « l'honneur est ce bien moral conquis dans la lutte et qui permet à la fois d'acquérir la considération d'autrui et de conserver sa propre estime ».

Aujourd'hui 22 ans après, le Prix Carmignac du photojournalisme obtenu en 2017 pour « Le Piège » sur l'esclavage et la traite des femmes au Népal en atteste de manière cinglante.

La photographie engagée de Lizzie l'est plus encore et nous alerte avec persistance sur les turpitudes de notre condition humaine, afin de lutter ensemble pour en diminuer les effets et en éliminer les causes.

L'avènement des plates-formes « MeeToo et Balance ton porc » souligne combien Lizzie SADIN a eu raison d'anticiper et de justifier ces urgentes dénonciations. Elle a toute la légitimité plus qu'évidente, cruciale même pour poursuivre tous ces combats au nom de toutes les femmes.

Pour faire de chacune des images de Lizzie SADIN le trait d'union qui nous rende toujours « plus solidaires que solitaires », aurait dit Albert Camus.

Sans jamais faire de cliché ni de ségrégation entre hommes trop souvent « Mâles en poing » et femmes en quête d'élémentaire dignité.

Alain Mingam  
Commissaire d'exposition  
Ex-Pdt du World Press Photo